

Sur quelques emplois du pronom *je* dans *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert

Muriel BROT

CNRS et Université Paris-Sorbonne

Used by several encyclopedists, the pronoun *je* appears in many articles of Diderot's and d'Alembert's *Encyclopédie* which – owing to the scholarly ambition of their research as well as to the collective nature of the undertaking – qualify as scientific discourse, a genre which cannot normally use this pronoun without breaching its own rules, thus giving rise to criticism over genre confusion. Devoted to the various forms and functions of the use of *je*, devoid of either historical or sociological purport – which would ascribe first person singular occurrences to their actual authors so as to unveil their ideological content and assess each encyclopedist's contribution – this study shows how far these *je* interventions, analysed within the enunciative framework, the 'enunciative stage' and the 'scenography' that they create within the discourse, are in fact a most effective mainstay in the philosophical and political project of the *Encyclopédie*, which intended to change the common way of thinking.

Les spécialistes de la typologie des discours distinguent deux genres d'énoncés: ceux qui affichent leur instance d'énonciation et ceux qui la masquent. Prenant des exemples extrêmes, Dominique Maingueneau illustre le premier cas par le discours épistolaire dans lequel un *je* s'adresse à un *tu*, le second par le discours scientifique qui se caractérise généralement par l'absence du pronom *je*, éventuellement remplacé par un *nous* ou un *on* d'auteur (Maingueneau 1999: 47). Par l'ambition savante de leur recherche comme par le caractère collectif de l'entreprise, les articles de *l'Encyclopédie* relèvent du discours scientifique qui devrait éviter le pronom de première personne du singulier pour échapper au soupçon de confusion des genres. C'est dans cet esprit que Voltaire réprovoque les interventions personnelles présentes dans certains articles de *l'Encyclopédie*, condamne la "déclamation" des encyclopédistes et les "exclamations qu'on sifflerait dans une académie de province", le lecteur n'ayant qu'une exigence: "être instruit" et ne rien lire "que de nécessaire". Et Voltaire de conclure:

On oublie, comme dit *Pascal*, qu'on est ligne, et on se fait centre. On veut occuper une grande niche dans votre panthéon: on ose dire *je* et *moi* dans votre *Dictionnaire*. Ah, que je suis fâché de voir tant de stras avec vos beaux diamans!¹

La critique de Voltaire porte sur quelques collaborateurs de *l'Encyclopédie*. Mais, que l'on parle de l'auteur, du narrateur dans le cadre de l'analyse du discours, ou de l'énonciateur dans le cadre de la théorie linguistique d'Émile

¹ Voltaire, Lettre à d'Alembert du 29 décembre 1757, *Correspondance*, t. IV, 1978, 1205.

Benveniste, cette irruption du pronom de première personne dans ce type de discours est assez surprenante pour intéresser.

Aux dires de ses biographes, le chevalier de Jaucourt fait grand usage de la première personne du singulier, ne se privant pas d'intervenir en son nom pour livrer ses appréciations ou raconter des anecdotes personnelles (Morris 1979: 12-13; Haechler 1995: 173-174). À parcourir l'*Encyclopédie*, il apparaît que Diderot, d'Alembert, Damilaville, Rousseau, Saint-Lambert, quelques autres, et même Voltaire, y recourent aussi, quoique de manières différentes. Cependant, cette étude n'entend pas rapporter ces interventions en première personne du singulier à leurs auteurs, elle n'entend pas étudier leurs contenus intellectuels et philosophiques pour broser et différencier les caractères des encyclopédistes, souligner la personnalité et la culture de chacun. Dégagée de toute visée historique ou sociologique, cette étude entend analyser les emplois du pronom *je* dans le cadre du dispositif d'énonciation, de "la scène d'énonciation" ou de "la scénographie" qu'ils inscrivent dans le discours. Il s'agit d'examiner leur présence et leurs fonctions au sein du projet encyclopédique, indépendamment des contributeurs, en considérant le texte de l'*Encyclopédie* comme la production globale et, à certains égards, cohérente d'une "société de gens de lettres & d'artistes"² unis dans un programme commun; ce qui n'implique pas que cette production soit uniforme ni même homogène.

Question de méthode

L'étude du processus énonciatif non seulement permet, mais requiert, que l'on étudie les interventions en *je* dans une stratégie qui n'engage pas les personnes des encyclopédistes, en prenant l'énonciation, telle que la définit Émile Benveniste, comme la "mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation" (Benveniste 1974: 80-81). Dans ces conditions, le pronom de première personne du singulier "se réfère à l'acte de discours individuel [...], où il est prononcé, et il en désigne le locuteur" (Benveniste 1966: 261). L'étude de l'énonciation autorise d'autant plus cette démarche que les emplois de *je*, qui peuvent paraître des écarts anodins ou, au contraire, des ruptures incongrues, sont en réalité un élément rhétorique fondamental de l'argumentation encyclopédique, l'un de ses principaux supports, selon le principe énoncé par Dominique Maingueneau, à savoir que "la scénographie n'est pas un simple échafaudage, une façon de faire passer des "contenus" (Maingueneau 2014: 201). Elle n'est "pas un "procédé", le cadre contingent d'un "message" que l'on pourrait communiquer de diverses manières, elle ne fait qu'un avec l'œuvre qu'elle soutient et qui la soutient" (Maingueneau 2014: 193).

² Diderot, article ENCYCLOPEDIE, *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences et des arts*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1755, t. V, p. 636. Les références au volume et à la page de l'*Encyclopédie* seront désormais indiquées entre parenthèses à la fin des citations.

Traces d'un énonciateur se mettant en scène, les interventions en première personne du singulier dessinent en outre l'*ethos* de l'encyclopédiste, ou, selon Aristote, le "caractère moral (de l'orateur)" (Aristote 1991: 83). Roland Barthes parle des "attributs de l'orateur", des "traits de caractère que l'orateur doit *montrer* à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression". Il précise qu'il "ne s'agit donc pas d'une psychologie expressive, mais d'une psychologie imaginaire (au sens psychanalytique): je dois signifier ce que je veux être pour *l'autre*". D'où que l'"*ethos* au sens propre est une connotation: l'orateur énonce une information et *en même temps* il dit: je suis ceci, je ne suis pas cela" (Barthes 1970: 212).

Or pour Aristote, "l'idée que l'on se fait de l'orateur" est déterminante car c'est elle qui assure "la force du discours" et lui donne "sa plus grande force de persuasion". Fondamentale dans "toutes les questions en général", la confiance en l'orateur est capitale "d'une manière absolue, dans les affaires embrouillées ou prêtant à l'équivoque". Et Aristote d'ajouter: "Il y a trois choses qui donnent de la confiance dans l'orateur; car il y en a trois qui nous en inspirent, indépendamment des démonstrations produites. Ce sont le bon sens, la vertu et la bienveillance" (Aristote 1991: 182-183).

Bien que l'énonciation soit "l'acte même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé" (Benvéniste 1974: 80), il est intéressant d'établir un lien entre les deux, de rattacher une forme d'énonciation à ses contenus sémantiques, de le faire indépendamment des auteurs particuliers, pour identifier les différents types de discours tenus en première personne du singulier et révéler les corrélations entre un mode d'énonciation et des discours philosophiques spécifiques. Cette méthode, qui met en lumière les thèmes sur lesquels les encyclopédistes ont engagé leur subjectivité de locuteur, montre que les interventions en *je* se répartissent en deux classes distinctes et relèvent de deux registres différents. Le premier registre porte sur la qualité et la présentation du matériau encyclopédique: le locuteur intervient pour justifier son sujet et sa manière de le traiter. Le second registre restitue les émotions du locuteur lorsqu'il juge et évalue les événements à la lumière de ses sentiments. Les interventions en *je* ont dans le premier registre une fonction qu'on appellera didactique, une fonction émotionnelle (ou pathétique) dans le second. Les deux dimensions pouvant être présentes dans la même intervention, l'*Encyclopédie* illustre l'analyse de Ruth Amossy démontrant que l'*ethos* du locuteur s'élabore sur le double plan de la raison et du sentiment (Amossy 2008: 113-125).

Valeurs et fonctions des interventions en "je"

Les interventions didactiques abondent dans l'article ENCYCLOPEDIE, (*Philosoph.*) où Diderot expose les caractéristiques générales et particulières du dictionnaire raisonné, l'article servant tout à la fois de présentation de l'*Encyclopédie* et de manifeste philosophique. Diderot recourt au *je* à maintes

reprises, pour décrire le projet et l'ouvrage, pour justifier ses choix méthodologiques et philosophiques contre d'éventuelles objections. Considérant que l'ouvrage "ne s'exécutera que par une société de gens de lettres & d'artistes, épars, occupés chacun de sa partie, & liés seulement par l'intérêt général du genre humain, & par un sentiment de bienveillance réciproque", il développe chaque élément de sa définition.

Je dis une *société de gens de lettres & d'artistes*, afin de rassembler tous les talents. Je les veux *épars*, parce qu'il n'y a [...]. J'ajoute, *des hommes liés par l'intérêt général du genre humain & par un sentiment de bienveillance réciproque*, parce que [...]. (V, 636)

Scandé par de nombreuses interventions qui soulignent l'engagement du locuteur dans l'élaboration du projet, telles que "Je ne peux convenir de ce principe / J'éclaircis ces principes par un exemple / Je ne crois point / Je n'ignore point / Je dis plus / Je répondrai premièrement / J'ai dit / Je ne dissimulerai point" (V, 634, 635, 639), l'article présente l'*Encyclopédie* comme l'entreprise mûrement réfléchie d'un penseur méthodique qui n'a rien négligé, pas même les objections de ses adversaires.

L'argumentation en forme de dialogue fictif où le locuteur emploie le *je* pour éclairer ses arguments et les opposer à ses détracteurs réels ou virtuels est fréquente dans l'*Encyclopédie*. On la trouve sous la plume de Jaucourt dans les articles ENFANT, (*Droit nat. Morale*) et CICATRICE, (*Chirurgie.*) : "On demande si [...] Je réponds que [...]" (V, 653), "Ce sont les dames qui font cette question: je leur réponds que [...]" (III, 440). La même intention didactique anime l'article ECONOMIE ou *ÆCONOMIE*, (*Morale & Politique.*) de Rousseau:

Je n'insisterai point sur une chose très-évidente, savoir que [...]. Mais je ferai ces deux remarques importantes: l'une, [...]; l'autre [...]. Il se pourroit, je l'avoue, que [...]. J'ai dit que [...]. (V, 358, 349)

Quels que soient l'auteur et le sujet de l'article, les interventions en première personne du singulier traitent souvent de la qualité de l'article, du nombre et de la valeur de ses sources, de son plan et de la force de ses arguments. Elles livrent toujours plus ou moins le même message structurel, à savoir que le matériau encyclopédique et la manière de le présenter ont été sérieusement étudiés. Soulignant que ses articles LIGUE, *la*, (*Hist. de France.*) et TARTARES ou TATARS, (*Géog. mod.*) sont bien documentés, Jaucourt écrit:

Abrégeons tous ces faits que j'ai recueillis par la lecture de plus de trente historiens. (IX, 527-528)

J'ai parlé des *Tartares* avec un peu d'étendue & de recherches, parce que c'est le peuple le plus singulier de l'univers. J'ai mis du choix dans mon extrait, parce que cet ouvrage le requiert nécessairement, & parce que les curieux trouveront tous les détails qu'ils peuvent désirer dans l'histoire des *Tartares*, imprimée à Paris en 1758. (XV, 926)

Son article TORPILLE, (*Hist. nat. Ichthyolog.*) dit à l'inverse la difficulté de trouver des sources fiables sur le sujet.

Pour m'instruire encore plus complètement de la nature de ce poisson dans toutes les mers du monde, j'ai parcouru les autres relations des voyageurs qui en ont parlé; [...] mais j'ai perdu mes peines, je n'ai rien trouvé d'exact et de satisfaisant dans aucun de ces écrivains;

d'où je conclus qu'il faut s'en tenir aux lumières que nous en ont donné les physiciens que j'ai cité dans ce mémoire. (XVI, 430-431)

Nombreuses sont les interventions en *je* qui dénoncent les sources scandaleuses, réfutent les théories mensongères et prônent un savoir rationnel dégagé de toute forme de superstition, distinguant au passage les études rigoureuses dignes d'intérêt des travaux inutiles. C'est dans cet esprit que l'article TARENTULE ou TARANTULE, dans *l'histoire naturelle* de Jaucourt dénonce les écrits affirmant que la musique guérirait des piqûres de la tarentule, grosse araignée méridionale.

Je n'ajouterai que quelques réflexions sur ce grand *article*. Il est assez singulier que ce soit dans la musique qu'on ait cru trouver le remède du tarantisme; mais les dépenses d'esprit qu'ont fait quelques physiciens pour expliquer les effets de la musique dans cette maladie, me semblent encore plus étranges: [...]. Pour moi je ne trouve qu'un roman dans toute cette explication. (XV, 907)

Plusieurs interventions distinguent les connaissances qui relèvent d'un savoir pertinent et nécessaire de celles qui résultent d'une érudition inutile ou tendancieuse. Dans son article OMER, Saint-, (*Géog.*), Jaucourt, qui passe rapidement sur la description de la ville pour présenter les grandes figures religieuses natives ou fondatrices de la cité, note à propos du chanoine Claude Dansqueius: "Il se fit jésuite je ne sais quand, quitta la société je ne sais quand, & pour quel sujet" (XI,469). Rien ne pouvait mieux signifier l'inintérêt du jésuite que cette désinvolture affichée.

À l'opposé de ce raccourci, l'article CARPE, (*Hist. nat. Ichthiolog.*) de Jaucourt présente l'anatomie du poisson dans le moindre détail, comparant de nombreuses sources, décrivant chaque organe et leurs processus physiologiques en poussant la précision jusqu'à chiffrer certains éléments. La richesse de la description témoigne du vif intérêt de Jaucourt pour les sciences naturelles dont, s'inspirant de La Fontaine (voir l'édition de J.-C. Darmon & S. Gruffat 2002: 417), il célèbre l'étude en conclusion de l'article:

Que cette étude est belle! qu'elle est intéressante!
Étude de tout tems, de tous lieux, de tout âge,
Que n'épuiseront point les siècles à venir!
Je la propose aux grands, je la propose au sage:
Par où saurois-je mieux finir? (II, 698)

À l'échelle de *l'Encyclopédie*, il n'est pas anodin que le locuteur s'engage en personne pour souligner, d'un côté, que la biographie d'un jésuite ne mérite pas d'être approfondie, et de l'autre, que la vie de la carpe est digne d'une étude des plus détaillées.

Jaucourt reprend cette distinction entre savoirs efficaces et fallacieux dans son article PREDESTINATION, (*Théolog.*), long développement érudit consacré aux diverses formes de prédestination et aux conceptions contradictoires des différentes religions ou philosophies qui en ont traité. Alors qu'il employait le *on* et le *nous* d'auteur, Jaucourt recourt subitement au *je* dans le dernier

paragraphe de l'article pour déplorer l'inanité des débats théologiques et prôner la tolérance réciproque.

Je sais bien que l'état de la question n'est pas le même chez les Paiens, les Mahométans & les Chrétiens; mais puisque chez ces derniers on a toujours vû dans l'Eglise des disputes déplorables, & que le mystere de la *prédestination* est un abysme, une mer qui n'a ni fond ni rivage, un dogme enfin sur lequel la raison ne peut rien nous apprendre de nouveau, il en résulte qu'il est très-sage de n'en point disputer, mais au contraire de se tolérer les uns les autres dans la diversité d'opinions, & s'en tenir à l'Ecriture qui dit formellement, que *Dieu aime tous les hommes*, & principalement *les fideles*. (XIII, 278)

Présente dans plusieurs articles de l'*Encyclopédie*, la hiérarchie des connaissances débouche souvent sur une évaluation des productions intellectuelles et artistiques. Brossant le portrait du journaliste idéal qui "aurait à cœur les progrès de l'esprit humain, [...] aimerait la vérité, & rapporterait tout à ces deux objets", Diderot écrit dans son article *JOURNALISTE, (*Littérat.*):

Un journal doit être l'ouvrage d'une société de savans; sans quoi on y remarquera en tout genre les bévûes les plus grossieres. Le Journal de Trévoux que je citerai ici entre une infinité d'autres dont nous sommes inondés, n'est pas exempt de ce défaut; & si jamais j'en avois le temps & le courage, je pourrois publier un catalogue qui ne seroit pas court, des marques d'ignorance qu'on y rencontre en Géométrie, en Littérature, en Chimie, etc. (VIII, 897-898)

Tout au long de l'article, la critique du *Trévoux* dessine en creux le portrait de l'encyclopédiste "équitable" (898), versé dans des matières scientifiques et philosophiques que négligent les jésuites par une incompetence due à leurs œillères religieuses. L'emploi du *je* renforce la condamnation du *Journal de Trévoux*, ajoute une nouvelle dimension à cette critique qui pourrait être portée par un *nous* ou un *on* d'auteur, en ce qu'il permet de convoquer le corps et le cœur du locuteur, d'évoquer sa condition humaine restreinte à une durée et à une énergie si limitées et si précieuses qu'il ne peut s'intéresser à un périodique aussi médiocre que le *Trévoux*.

L'évocation de l'individualité physique et psychique du locuteur est un élément fondamental de la poétique de l'*Encyclopédie*. Si la différence peut paraître mince entre un *je* et un *nous*, elle existe bel et bien même si certains *je* assument une fonction semblable à celles d'un *on* ou d'un *nous* d'auteur. La plupart des emplois de *je* introduisent une référence aux sensations et aux émotions du locuteur, produisant une individualisation dont il importe de rappeler qu'elle n'est pas considérée dans cette étude comme une personnalisation au sens où les *je* de Diderot convoqueraient la personne du Philosophe. En matière d'énonciation, les *je* de l'*Encyclopédie* renvoient à un locuteur relevant d'une instance indépendante des auteurs, toute personnalisation étant du reste impossible dans les articles non signés comme dans les articles dont la signature ne correspond pas à la réalité auctoriale. Indépendamment de la personnalisation nominative, tous les *je* se fédèrent en un réseau qui dessine au sein de l'ouvrage un caractère d'encyclopédiste particularisé par des traits intellectuels et éthiques spécifiques. Ils s'associent, se globalisent et tracent une figure d'encyclopédiste qui hante plusieurs articles

du dictionnaire, signés ou pas. Les articles LUXE et VINGTIEME illustrent bien les effets sémantiques de cette impossible personnalisation.

Annoncé comme un article tiré des papiers de Nicolas-Antoine Boulanger après sa mort, mais en réalité écrit par Diderot et Damilaville, VINGTIEME, IMPOSITION, (*Econ. pol.*), où les deux auteurs emploient également le *je* sans que le lecteur puisse les distinguer, est particulièrement intéressant (voir Proust 1995: 488). Ignorant que les grands principes politiques sont du Philosophe et les développements financiers du spécialiste de la fiscalité, premier commis au bureau du Vingtième, le lecteur non informé de la composition de l'article ne peut distinguer les *je* de Diderot et de Damilaville qui se fondent par conséquent en un seul et unique locuteur assumant l'ensemble du discours, soulignant avec Diderot l'importance de la fiscalité, développant avec Damilaville le détail de la question, justifiant avec l'un et l'autre le plan de l'article comme le choix des arguments. Qu'ils évoquent le didactisme qui organise leur article ou la morale qui fonde leur conception, les *je* des deux encyclopédistes sont indissociables: l'un d'eux assure le lecteur de sa franchise ("C'est une vérité qu'on ne peut trop répéter, & jamais ma bouche ou ma plume, en contradiction avec mon cœur, ne la trahira." (XVII, 666)), et c'est le locuteur de l'article, et non Diderot, Damilaville ou Boulanger, qui énonce l'éthique de l'encyclopédiste.

Écrit par Saint-Lambert, non signé, l'article LUXE recourt au pronom *je* pour comparer les arguments des moralistes et des économistes qui condamnent ou défendent le luxe. Favorable à un luxe bénéfique, voulant démontrer que le luxe n'est pas nuisible en lui-même et que seuls ses abus sont à réformer, l'énonciateur s'engage en personne pour justifier la composition de son article et ses idées politiques.

Je ne prétends pas rassembler ici tout le bien & tout le mal qu'on a dit du *luxe*, je me borne à dire le principal, soit des éloges, soit des censures, & à montrer que l'histoire contredit les unes & les autres. (IX, 764)

Et de conclure:

Je sens que la plupart des vérités renfermées dans cet article, devraient être traitées avec plus d'étendue; mais j'ai resserré tout, parce que je fais un article & non pas un livre: je prie les lecteurs de se dépouiller également des préjugés de Sparte & de ceux de Sybaris; & dans l'application qu'ils pourroient faire à leur siècle ou à leur nation de quelques traits répandus dans cet ouvrage, je les prie de vouloir bien, ainsi que moi, voir leur nation & leur siècle, sans des préventions trop ou trop peu favorables, & sans enthousiasme comme sans humeur. (771)

Tous les *je* de ce passage n'ont pas la même valeur: les premiers ont une fonction didactique, les derniers engagent la personne physique et morale du locuteur évoquant ses sentiments pour soutenir un message qui concerne moins la défense du luxe que la nécessité de se départir du sectarisme des préjugés. La fin de l'article campe un caractère paisible et pondéré, raisonnable et conciliant, une sorte de sage qui exhorte son destinataire, et lui-même, à se garder de l'enthousiasme et de l'humeur. Exemple de modération circonspecte, le locuteur désigne ainsi les émotions qui sont à la source de l'intolérance.

Le caractère du locuteur posant sur le monde un regard serein et équitable est une pièce essentielle de l'éthique de l'*Encyclopédie*, un motif récurrent que développent plusieurs encyclopédistes, notamment Diderot dans l'article JESUITE, (*Hist. eccles.*). Rédigé à la fin de l'année 1762, peu après la condamnation de la Compagnie de Jésus que Diderot suivit de près comme en témoigne sa correspondance, JESUITE est un article d'actualité qui justifie la dissolution de la société au motif que la liberté de l'Église doit être contrôlée par l'État (Proust 1995: 63, 154, 194). C'est une critique nourrie, une condamnation radicale de la doctrine et du comportement des jésuites, un catalogue de leurs exactions qui contient en creux un inventaire des qualités morales et politiques nécessaires à l'exercice de la vertu. L'article débute par un *nous* d'auteur ("Nous ne dirons rien ici de nous-mêmes." (VIII, 512)) portant la promesse d'impartialité d'un locuteur s'appuyant sur diverses sources officielles. Maintenu tout au long de l'article pour marquer les articulations de la démonstration, le *nous* cède la place à un *je* dès qu'il s'agit d'enrichir la critique des jésuites. C'est le cas à la fin de l'article lorsque Diderot rappelle son désir d'objectivité:

Ce n'est ni par haine, ni par ressentiment contre les *Jésuites*, que j'ai écrit ces choses; mon but a été de justifier le gouvernement qui les a abandonnés, les magistrats qui en ont fait justice, & d'apprendre aux religieux de cet ordre qui tenteront un jour de se rétablir dans ce royaume, s'ils y réussissent, comme je le crois, à quelles conditions ils peuvent espérer de s'y maintenir. (516)

Le parti pris de justice d'un locuteur se déclarant libre du ressentiment et de la haine que pourrait lui inspirer la conduite des jésuites renforce la critique de ces derniers en soulignant la distance morale qui sépare l'attitude d'un encyclopédiste humaniste du comportement des zéloteurs religieux. Loin d'être un motif propre à Diderot, l'impartialité du locuteur dégagée de toute forme d'humeur est un thème récurrent de l'*Encyclopédie*, présent sous diverses plumes dont celle de Jaucourt. La critique des financiers de son article TRAITANT, (*Finances.*) s'achève sur ce motif:

Je répète ces choses d'après plusieurs citoyens sans aucune passion, sans aucun intérêt particulier, & sur-tout sans l'esprit d'humeur & de satire, qui fait perdre à la vérité même le crédit qu'elle mérite. (XVI, 531)

Qu'il s'agisse de Diderot, de Jaucourt, ou d'un autre encyclopédiste, on ne peut nier que l'emploi de *je* établit une corrélation entre le message et l'auteur d'un article. Olivier Ferret écrit à raison que "les manifestations les plus évidentes du discours de Jaucourt se trouvent dans les énoncés pris en charge à la première personne qui interviennent ponctuellement dans les articles" (Ferret 2016: 191). Certes. Il n'en reste pas moins que les interventions en première personne du singulier opèrent aussi sur un autre plan. Dans la mesure où des articles non signés, ainsi que de nombreux articles signés par différents encyclopédistes aux personnalités singulières souvent en conflit, recourent également au *je*, et dans la mesure où ces interventions véhiculent des contenus semblables, force est de considérer que ces *je* entretiennent au sein de l'*Encyclopédie* un discours assumé par les individus comme par le collectif des auteurs. S'associant sur la

forme comme sur le fond en portant des thèmes récurrents source d'homogénéité intellectuelle et éthique indépendante des encyclopédistes particuliers, les interventions en *je* inscrivent une sorte de filon qui parcourt l'ouvrage et rallie les encyclopédistes dans un même combat. Par leur accumulation sur l'ensemble du dictionnaire, elles instaurent une voix collective qui peut passer pour celle de tous les encyclopédistes parlant à l'unisson, ou pour celle de l'encyclopédiste archétypal englobant tous les auteurs dans l'instance nécessaire à la réalisation du projet. Différent du *je* de l'auteur ou du narrateur qui rapporte le discours d'un individu singulier, ce qui permet de caractériser les positions spécifiques des différents encyclopédistes, le *je* du locuteur introduit des commentaires qui portent sur l'*ethos* et le *logos* de l'encyclopédiste doublement exemplaire, et par son honnêteté intellectuelle et morale, et par sa capacité à représenter la classe des encyclopédistes.

On objectera que les *nous* et les *on* d'auteur peuvent assumer de semblables fonctions et produire le même effet. C'est en partie vrai, en partie seulement si l'on se souvient que l'éloquence opère sur trois niveaux de persuasion. D'Aristote aux encyclopédistes, les rhétoriciens ont toujours distingué l'impression morale que l'orateur doit produire sur ses auditeurs des moyens qu'il emploie pour les convaincre et les émouvoir. Revisitant en 1721 le triangle de la rhétorique classique (voir Ben Messaoud 2005 93-122), Joseph-Balthazar Gibert rappelle que l'orateur persuade l'auditeur par la valeur de ses arguments (*logos*), par la qualité de ses mœurs (*ethos*), et par la force de ses passions (*pathos*), le *pathos* étant l'ensemble des moyens mis en œuvre pour communiquer ses émotions. Or les émotions étant des mouvements complexes qui combinent le physiologique, le psychique et l'affectif, il en est dont la profondeur et l'intensité requièrent une représentation personnelle du locuteur, et seule une évocation de son corps et de ses sentiments peut restituer une réalité souvent si sombre que ce locuteur en éprouve découragement, révolte et colère, peur ou chagrin.

Le recours au *pathos*

Nombreux sont les articles de l'*Encyclopédie* où le locuteur renforce la critique politique, solidement argumentée sur le plan intellectuel, par l'évocation de sentiments qui lui permettent de donner la mesure ou la démesure des choses. Jaucourt se représente en encyclopédiste pessimiste, excluant la possibilité d'éclairer les membres de ce tribunal, lorsqu'il conclut son article INQUISITEUR, (*Hist. ecclésiastique.*), condamnation radicale de cette magistrature et de la papauté qui la soutint, par: "Je finis par une requête inutile, c'est de prier MM. Les *inquisiteurs* d'Espagne & de Portugal, de vouloir bien lire les très-humbles remontrances qui leur sont adressées dans l'esprit des lois. *liv. XXV. Chap. XIII.*" (VIII, 773). Son découragement et sa défiance donnent une idée de l'absolutisme obtus des inquisiteurs en même temps qu'ils expriment la révolte de l'encyclopédiste humaniste.

Condamnation et révolte animent encore son article REPRESAILLES, (*Droit politiq.*). Fondé sur Grotius (Grotius 1729: 245 et stes), l'article livre une critique politique et philosophique de "cette espece de guerre imparfaite" et de "ces actes d'hostilité" arbitraires (XIV, 142), critique plus radicale que celle de Grotius qui ne condamne pas le droit de représailles et se contente de le limiter à quelques situations précises. Restrictions insuffisantes selon Jaucourt qui se met en scène pour redire sa réprobation:

Malgré toutes ces belles restrictions, les principes sur lesquels on fonde les *représailles* révoltent mon ame; ainsi je reste fermement convaincu que ce droit fictif de société, qui autorise un ennemi à sacrifier aux horreurs de l'exécution militaire des villes innocentes du délit prétendu qu'on impute à leur souverain, est un droit de politique barbare, & qui n'émana jamais du droit de la nature, qui abhorre de pareilles voies, & qui ne connoît que l'humanité & les secours mutuels. (142-143)

Découragement, révolte, plusieurs sortes d'émotions sont exprimées par l'usage du *je*. Les articles MONARCHIE, (*Gouvernement polit.*) de Jaucourt et *JOURNEE de la Saint-Barthélémy, (*Hist. mod.*) de Diderot convoquent respectivement la peur et l'effroi du locuteur. Veut-il démontrer que la monarchie dégénère souvent en despotisme et que les princes, même vertueux, ne sont pas toujours capables d'infléchir cette dérive, Jaucourt s'adresse aux "peuples", évoque la peur qu'il ressent à l'idée incongrue que les qualités d'un bon prince suffiraient à garantir la modération du gouvernement monarchique.

Helas! peuples, je tremble encore que les espérances qu'on vous donne ne soient déçues. Des monstres flétriront, étoufferont cette belle fleur dans sa naissance; leur souffle empoisonneur éteindra les heureuses facultés de cet héritier du trône, pour le gouverner à leur gré: ils rempliront son ame d'erreurs, de préjugés & de superstitions. Ils lui inspireront avec l'ignorance leurs maximes pernicieuses. Ils infecteront ce tendre rejetton de l'esprit de domination qui les possède. (X, 636)

L'articulation de l'esprit et du corps, le premier condamnant froidement les principes et les inévitables processus d'une politique nuisible, le second exprimant les inquiétudes viscérales de l'individu, apparaît dans plusieurs articles de l'*Encyclopédie*, notamment dans *JOURNEE de la saint Barthelemy qui relève, avec JESUITE, des articles où Diderot condamne le fanatisme chrétien et le zèle de ceux qui ont justifié cet événement exécrable, tel l'abbé Jean Novi de Caveyrac dans sa *Dissertation sur la journée de la Saint-Barthélemy* (Proust 1995: 299). La réprobation de Diderot est radicale.

*Journée de la saint Barthelemy, (*Hist. mod.*) c'est cette *journée* à jamais exécrable, dont le crime inoui dans le reste des annales du monde, tramé, médité, préparé pendant deux années entières, se consumma dans la capitale de ce royaume, dans la plupart de nos grandes villes, dans le palais même de nos rois, le 24 Août 1572, par le massacre de plusieurs milliers d'hommes.... Je n'ai pas la force d'en dire davantage. Lorsqu'Agamemnon vit entrer sa fille dans la forêt où elle devoit être immolée, il se couvrit le visage du pan de sa robe..... Un homme a osé de nos jours entreprendre l'apologie de cette *journée*. Lecteur, devine quel fut l'état de cet homme de sang; & si son ouvrage te tombe jamais sous la main, dis à Dieu avec moi: ô Dieu, garantis-moi d'habiter avec ses pareils sous un même toit. (VIII, 898)

Tel un père éploré victime de l'inhumaine exigence des dieux, le locuteur éprouve horreur et désespoir au souvenir de la Saint-Barthélémy. Il affiche l'effroi qui le condamne au mutisme, explicite le langage du corps annihilant les capacités de l'esprit. L'adresse au lecteur ("Lecteur, devine..."), qui termine l'article, l'engage à adopter l'éthique du locuteur, à s'associer à l'encyclopédiste humaniste s'opposant au sectarisme cruel des apologistes de la Saint-Barthélémy.

Les émotions sombres du locuteur sont un élément fondamental du dispositif de persuasion et d'éducation du lecteur en ce qu'elles opposent souvent deux groupes antagonistes: d'un côté les agresseurs qui commettent et légitiment injustices et turpitudes; de l'autre ceux qui défendent les victimes, condamnent les agresseurs et s'indignent de leurs exactions. Réduisant la distance qui sépare le locuteur des réalités qu'il décrit, l'intervention en première personne du singulier renforce l'engagement de celui-ci dans la cause défendue. Elle permet en outre de le classer dans le clan des philosophes, de le représenter dans une logique d'affrontement en butte avec ses ennemis les antiphilosophes, étant entendu que cette répartition binaire est une schématisation commode négligeant l'hétérogénéité des deux clans qui regroupent l'un et l'autre des penseurs aux personnalités et aux convictions différentes, voire opposées, l'*Encyclopédie* étant parcourue par une polyphonie certaine. Souvent exprimée dans l'*Encyclopédie*, la scission est cependant utile à l'encyclopédiste car elle lui permet d'inscrire la logique d'affrontement dans le texte, de rappeler que ses articles et ses arguments sont les pièces d'un combat qui engage le locuteur et le destinataire de l'ouvrage.

Diderot distingue ces deux groupes de pensée et représente leur clivage dans son article INTOLERANCE, (*Morale.*) qui prône la liberté religieuse et la tolérance civile en des termes semblables à ceux qu'il adressa à son frère le 29 décembre 1760 (Proust 1995: 139).

Quelle est la voie de l'humanité? écrit-il, est-ce celle du persécuteur qui frappe, ou celle du persécuté qui se plaint? (VIII, 844)

Débutant son article avec un *nous* d'auteur empreint de réserve, Diderot le termine avec un *je* dans une apostrophe exaltée traduisant la force de son engagement en faveur de la tolérance, soutenant la vision de l'humanité qu'il aimerait insuffler à ses destinataires, son but étant de les convaincre d'adhérer à sa position philosophique et politique.

Hommes que j'aime, quels que soient vos sentimens; c'est pour vous que j'ai recueilli ces pensées que je vous conjure de méditer. Méditez-les, & vous abdiquerez un système atroce qui ne convient ni à la droiture de l'esprit ni à la bonté du cœur. (*Ibid.*)

Diderot recourt au *je* pour mettre en scène ses émotions, pour exposer une intimité qu'il ne pourrait représenter dans toute son intensité en employant le *nous* ou le *on* d'auteur. Or c'est précisément l'expression de cette sensibilité qu'il estime la plus propre à éveiller et émouvoir la conscience des lecteurs, à

susciter leur empathie par un processus d'identification au locuteur, à leur insuffler des sentiments semblables et à les rallier à sa cause. Marie Leca-Tsiomis a montré que la vertu est pour Diderot le fruit d'une éducation, le résultat d'une sensibilisation à la justice qui passe par le spectacle de l'émotion (Leca-Tsiomis 2015: 19-30). Cependant Diderot n'est pas le seul encyclopédiste qui reconnaisse l'action morale du spectacle de la sensibilité et qui joue de ce processus persuasif décrit dans l'article ENTHOUSIASME, (*Philos. & Belles. Lett.*) de Louis de Cahusac:

Ce discours qui vous émeut, qui vous intéresse ou qui vous révolte; ces détails, ces images successives qui vous attachent, qui ouvrent votre cœur d'une manière insensible à celui des sentimens que l'on veut vous inspirer, tout cela n'est & ne peut être que l'effet de l'émotion vive qui a précédé dans l'ame de l'orateur celle qui se glisse dans la vôtre. On fait une déclamation, une harangue, peut-être même un discours académique sans *enthousiasme*; mais ce n'est que de lui qu'on peut attendre un bon sermon, un plaidoyer transcendant, une oraison funebre qui arrache des larmes. (V, 721)

Et pourquoi pas un bon article encyclopédique?

Critiqué par Voltaire, le *pathos* est utilisé par plusieurs encyclopédistes comme l'un des moyens rhétoriques les plus directs et les plus efficaces pour faire valoir certaines idées philosophiques et politiques, pour donner à l'*Encyclopédie* "le caractère que doit avoir un bon dictionnaire [qui entend] changer la façon commune de penser" (V, 642), pour convaincre le lecteur d'adhérer à une nouvelle vision du monde. "Comme il est au moins aussi important de rendre les hommes meilleurs, que de les rendre moins ignorans" (645), un dictionnaire raisonné digne de ce nom, Diderot le répète à maintes reprises dans son article ENCYCLOPEDIE, ne peut se limiter à la transmission des savoirs. L'essentiel étant "la révolution qui se fera dans l'esprit des hommes, & dans le caractere national" (636), le but étant "que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même tems plus vertueux & plus heureux" (634), l'*Encyclopédie* doit s'employer "à décréditer adroitement les préjugés; [...] à inspirer le goût de la science, l'horreur du mensonge & du vice, & l'amour de la vertu; car tout ce qui n'a pas le bonheur & la vertu pour fin dernière n'est rien" (642). Et Diderot d'ajouter dans cet article qui ne cesse de souligner l'objectif moral de l'ouvrage: "Celui qui blâme le vice légèrement ne me paroît pas assez ami de la vertu" (*Ibid.*).

Signes de la science, de l'éthique et de la sensibilité du locuteur, les interventions en première personne du singulier ont une véritable fonction philosophique et politique au sein du projet encyclopédique. Leur présence, leur visibilité percutante qui peut sembler contraire à la nature du projet qui se donnait pour une entreprise collective, portent en réalité l'un des processus fondamentaux de l'*Encyclopédie* en ce qu'elles composent une scénographie qui contribue à l'efficacité du discours politique. Favorisée par l'emploi de *je*, l'évocation du corps et du cœur, de l'esprit et de l'âme du locuteur affiche l'*ethos* de l'encyclopédiste humaniste en peignant les répercussions profondes que les événements déplorables et les institutions néfastes peuvent avoir sur le

psychisme d'un locuteur sensible et fraternel, bienveillant envers le genre humain, ainsi que l'annonçait le programme de l'*Encyclopédie*.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy, R. (2008): Dimension rationnelle et dimension affective de l'ethos. In M. Rinn (éd.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la parole*. Rennes, (Presses universitaires de Rennes), 113-126.
- Aristote, (1991): *Rhétorique*. Paris (Livre de Poche) n° 4607.
- Barthes, R. (1970): L'ancienne rhétorique. *Communications*, 16, 172-223.
- Benvéniste, E. (1966): De la subjectivité dans le langage. In E. Benvéniste (éd), *Problèmes de linguistique générale I*. Paris (Gallimard), 258-266.
- Benvéniste, É. (1974), L'appareil formel de l'énonciation. In E. Benvéniste (éd), *Problèmes de linguistique générale II*. Paris (Gallimard), 79-88.
- de Caveirac, J. N. (abbé), *Dissertation sur la journée de la Saint-Barthélemy*. s. l., s. n., 1758.
- Diderot, D. & D'Alembert, J. (1751-1772): *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Paris (Briasson, David, Le Breton, Durand), 17 vol. in-fol.
- Diderot, D. (1976): *Œuvres complètes, Encyclopédie I-IV*. In J. Lough & J. Proust (éds.). Paris (Éditions Hermann), 4 vol.
- Ferret, O. (2016): *Voltaire dans l'Encyclopédie*. Paris (Société Diderot, Collection L'Atelier).
- Grotius, H. (1729): *Le droit de la guerre et de la paix*. trad. Jean Barbeyrac, Amsterdam (Pierre Le Coup), 2 vol. in-4°.
- Haechler, J. (1995): *L'Encyclopédie de Diderot et de ... Jaucourt. Essai biographique sur le chevalier Louis de Jaucourt*. Paris (Honoré Champion).
- La Fontaine, (2002): *Le Juge arbitre, l'Hospitalier et le Solitaire*. In J.-C. Darmon & S. Gruffat (éds.) *Fables, Livre XII, Fable XXIX*. Paris (Le Livre de poche).
- Leca-Tsiomis, M. (2015): La morale diderotienne dans l'*Encyclopédie* n'est pas où on l'attend. *Cultura, Revista de História e Teoria das Ideias*, vol. 34, 19-30.
- Maingueneau, D. (1999): *L'énonciation en linguistique française*. Paris (Hachette).
- Maingueneau, D. (2014): *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Paris (Armand Colin).
- Ben Messaoud, S. (1998): Un professeur de D'Alembert, Balthazar Gibert. *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, vol. 24, 164-169.
- Ben Messaoud, S. (2005): L'enseignement rhétorique de Gibert. *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, vol. 38, 93-122.
- Morris, M. F. (1979): *Le Chevalier de Jaucourt. Un ami de la terre (1704-1780)*. Genève (Librairie Droz).
- Naves, R. (1938): *Voltaire et l'Encyclopédie*. Paris (Éditions des presses modernes).
- Proust, J. (1995): *Diderot et l'Encyclopédie*. Paris (Albin Michel).
- Voltaire, (1978): *Correspondance*. In T. Besterman (éd.). Paris (Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade), Tome IV.